

Les violences sexuelles vécues par les personnes LGBTQ – Que sait-on ?

Joe Ducharme, candidate à la maîtrise en sexologie, UQAM

Les violences sexuelles vécues par les personnes non hétérosexuelles et non cisgenres, souvent appelées personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans et queer (LGBTQ), sont actuellement peu documentées au Canada. Cette fiche présente quelques études récentes ayant jeté un regard explicite sur les violences sexuelles vécues par les personnes non hétérosexuelles et non cisgenres, leurs principaux résultats, les définitions des différents types de violences sexuelles qu'elles proposent ainsi que certaines limites de ces recherches à considérer. Il est à noter que la violence sexuelle peut être vécue en contexte de violence conjugale, mais que cette fiche ne traite pas spécifiquement de la violence conjugale vécue par les personnes non hétérosexuelles et non cisgenres.

Violences sexuelles en milieu universitaire au Québec : Rapport de recherche de l'enquête ESSIMU (Enquête Sexualité, Sécurité et Interactions en Milieu Universitaire)¹

Enquête s'intéressant aux situations de violence sexuelle vécues en milieu universitaire. 9 284 personnes étudiantes, enseignantes ou employées de six universités québécoises francophones ont répondu au questionnaire en ligne en 2016. Parmi ces 9 284 personnes participantes d'ESSIMU, 12,2% d'entre elles s'identifiaient comme non hétérosexuelles (diversité sexuelle), 1,2% en questionnement/incertaines sur leur orientation sexuelle et 1,4% comme non cisgenres (diversité de genre)².

1 Bergeron, M., Hébert, M., Ricci, S., Goyer, M.-F., Duhamel, N., Kurtzman, L., Auclair, I., Clennett-Sirois, L., Daigneault, I., Damant, D., Demers, S., Dion, J., Lavoie, F., Paquette, G. et S. Parent. (2016). *Enquête Sexualité, Sécurité et Interactions en Milieu Universitaire (ESSIMU) : Ce qu'en disent étudiant.es, enseignant.es et employé.es*. Montréal : Université du Québec à Montréal..

2 Subséquemment, Martin-Storey et al. (2018) ont repris les résultats des 4 264 personnes de 18 à 25 ans d'ESSIMU pour comparer les situations de violence sexuelle entre personnes participantes de ce groupe d'âge. Martin-Storey, A., Paquette, G., Bergeron, M., Dion, J., Daigneault, I., Hébert, M. et S. Ricci (2018). Sexual Violence on Campus: Differences Across Gender and Sexual Minority Status. *Journal of Adolescent Health, 62*, 701–707.

Définitions

L'Enquête ESSIMU reprend une définition large de la violence sexuelle comprenant « l'agression sexuelle, l'exhibitionnisme, le voyeurisme, le harcèlement sexuel, le cyberharcèlement, l'attouchement non désiré, la menace de viol, le chantage sexuel et diverses formes de comportements sexuels non désirés ou non consentuels. » (Bergeron, 2016, p.2)

L'Enquête s'appuie sur les trois catégories d'analyse de violences sexuelles de l'outil d'enquête développé par Fitzgerald et al. (1995), soit :

1. Harcèlement sexuel :

« comportements verbaux et non verbaux qui ne visent pas la coopération sexuelle, mais qui se traduisent par des attitudes insultantes, hostiles et dégradantes »;

2. Comportements sexuels non désirés :

« comportements verbaux et non verbaux offensants, non désirés et non réciproques qui incluent la tentative de viol et l'agression sexuelle »;

3. Coercition sexuelle :

« chantage en retour de considérations futures liées à l'emploi ou en milieu scolaire ».

Principaux résultats

- Les personnes non hétérosexuelles, en questionnement sur leur orientation sexuelle ou non cisgenres (48,9 %) ont davantage rapporté des événements de violences sexuelles³ vécues en milieu universitaire depuis leur arrivée à l'université que les personnes hétérosexuelles (35,1 %) (Bergeron, 2016);
- Les personnes non hétérosexuelles (49,2 %) sont plus nombreuses à rapporter des gestes de violences sexuelles depuis leur arrivée à l'université que les personnes hétérosexuelles (35,1 %) (Bergeron, 2016);
- Les personnes non cisgenres (55,7 %) sont plus nombreuses que les femmes cisgenres (40,6 %) et les hommes cisgenres (26,4 %) à rapporter des gestes de violences sexuelles perpétrés par une personne fréquentant l'université depuis leur arrivée à l'université (Bergeron, 2016).

Personnes non cisgenres

(Martin-Storey, 2018)

- Les personnes non cisgenres étaient plus susceptibles d'avoir rapporté du harcèlement sexuel depuis leur arrivée à l'université que les femmes et les hommes cisgenres;
- Les personnes non cisgenres étaient plus susceptibles d'avoir rapporté des comportements sexuels non désirés avec contact que les femmes et les hommes cisgenres;
- Comparativement aux personnes cisgenres, les personnes non cisgenres étaient plus susceptibles de rapporter des cas de violences sexuelles dans des contextes sportifs ou de bénévolat.

Personnes non hétérosexuelles cisgenres

(Martin-Storey, 2018)

- Comparativement aux femmes hétérosexuelles, les femmes non hétérosexuelles étaient plus nombreuses à rapporter du harcèlement sexuel, des comportements sexuels non désirés et de la coercition sexuelle depuis leur arrivée à l'université;
- Comparativement aux hommes hétérosexuels, les hommes non hétérosexuels étaient plus nombreux à rapporter du harcèlement sexuel et des comportements sexuels non désirés depuis leur arrivée à l'université.

3 Il s'agit d'événements de violences sexuelles (harcèlement sexuel, comportements sexuels non désirés et coercition sexuelle) vécues en milieu universitaire et des contextes des événements.

Contextes de violence sexuelle

(Martin-Storey, 2018)

- Comparativement aux femmes hétérosexuelles, les femmes bisexuelles étaient plus susceptibles de rapporter de la violence sexuelle en classe;
- Comparativement aux femmes gaies/lesbiennes, les femmes hétérosexuelles, bisexuelles et queer, pansexuelles ou allosexuelles étaient plus susceptibles de signaler la violence sexuelle lors de fêtes ou d'activités sociales sur le campus;
- Comparativement aux femmes hétérosexuelles, les femmes bisexuelles étaient plus susceptibles de rapporter des cas de violence sexuelle dans les activités de bénévolat;
- Comparativement aux femmes hétérosexuelles, les femmes bisexuelles et queer, pansexuelles ou allosexuelles étaient plus susceptibles de rapporter des violences sexuelles en ligne;
- Comparativement aux femmes bisexuelles, les femmes queer, pansexuelles ou allosexuelles étaient moins susceptibles de rapporter la violence sexuelle en ligne;
- Comparativement aux personnes cisgenres, les personnes transgenres ou non binaires étaient plus susceptibles de rapporter des violences sexuelles dans des contextes sportifs ou de bénévolat.

Après le silence - Réagir aux agressions sexuelles envers les personnes LGBT⁴

Recherche visant deux populations : (1) personnes LGBT victimes de violence à caractère sexuel et (2) organismes venant en aide aux victimes. Ici, seuls les résultats des analyses qualitatives des entrevues avec 40 personnes LGBT victimes de violences à caractère sexuel seront présentés. Parmi les 40 personnes victimes, il y avait 32 personnes cisgenres et 8 personnes trans, dont quatre étaient hétérosexuelles. Toujours parmi ces 40 personnes victimes, il y avait 35 personnes gaies, lesbiennes ou bisexuelles et une en questionnement sur son orientation sexuelle.

4 Dorais, M. et M.-J., Gervais. [2019]. *Après le silence - Réagir aux agressions sexuelles envers les personnes LGBT*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Définitions

« La violence à caractère sexuel est définie dans cette recherche comme l'emploi de la menace, de la contrainte ou de la force contre une personne en l'absence de son consentement, dans des circonstances de nature sexuelle, de manière à porter préjudice à son intégrité physique, psychologique et sexuelle. » (Dorais et Gervais, 2019, p.1)

Principaux résultats

Chez les personnes trans

- **Plusieurs mythes et préjugés persistent tels** : (1) les personnes trans seraient perçues comme « bête de sexe » et (2) le désir de transition serait causé par la violence à caractère sexuel;
- **Besoins exprimés** : (1) respect de l'identité de la personne; (2) formation des personnes intervenantes et (3) accès à des services appropriés dans tous les réseaux.

Chez les femmes cisgenres lesbiennes ou bisexuelles

- **Plusieurs mythes et préjugés persistent tels** : (1) la violence à caractère sexuel agirait comme déclencheur d'une orientation sexuelle lesbienne ou bisexuelle; (2) manque de reconnaissance de la violence à caractère sexuel, lorsqu'il y a absence d'hommes dans la situation et (3) classification des femmes féminines comme « agressables » (victime potentielle) et de celles masculines comme « non agressables »;
- **Besoins exprimés** : (1) conscientisation et reconnaissance des réalités spécifiques entourant la violence à caractère sexuel chez les femmes cisgenres lesbiennes ou bisexuelles; (2) ouverture des organismes et même traitement indépendamment de l'orientation sexuelle (pas de traitement différentiel entre les femmes selon l'orientation sexuelle) et (3) demande de services dans les réseaux lesbiens ainsi que dans les réseaux d'aide aux personnes victimes.

Chez les hommes cisgenres gais ou bisexuels

- **Plusieurs mythes et préjugés persistent tels** : (1) le genre davantage féminin excusant les violences à caractère sexuel et (2) pressions sociales prônant qu'ils ne peuvent être victimes (en tant qu'hommes et encore moins en tant qu'hommes gais ou bisexuels);

- **Besoins exprimés** : (1) amélioration de l'éducation à la sexualité comprenant les enjeux LGBT et (2) services pour les hommes (GBT), indépendamment de leur orientation sexuelle, sensibilisés à la violence à caractère sexuel.

Rapport du Groupe de travail sur le respect et l'égalité : mettre fin à la violence sexuelle à l'Université d'Ottawa⁵

Enquête s'intéressant aux attitudes et comportements de violence sexuelle auprès de la population étudiante de l'Université d'Ottawa. 1 088 personnes étudiantes de ladite Université ont répondu à un questionnaire en ligne. Parmi les participant.e.s à l'enquête, 69 % s'identifiaient comme femmes, 30 % comme hommes et 1 % comme personnes trans ou non conformistes. Le mandat de l'enquête : s'occuper explicitement de la violence sexuelle des hommes à l'égard des femmes.

Définitions

« La violence à caractère sexuel est toute forme de violence, physique ou psychologique, infligée par des moyens sexuels ou dans un but sexuel. Cette violence revêt différentes formes, notamment l'abus sexuel, l'agression sexuelle, le viol, l'inceste, les abus sexuels commis sur des enfants et le viol durant un conflit armé. Cette expression englobe également le harcèlement sexuel, le harcèlement criminel, l'attentat à la pudeur ou l'exposition sexualisée, des images sexuelles dégradantes, le voyeurisme, le cyberharcèlement, la traite des personnes et l'exploitation sexuelle. » (Gouvernement de l'Ontario, 2011).

Principaux résultats

- « Les hommes gais, bisexuels ou en questionnement étaient plus susceptibles de faire l'objet de commentaires sexuellement suggestifs, d'être pressés d'accepter des rendez-vous et de se faire regarder ou dévisager avec insistance (62 %, 32 % et 29 %, respectivement) que ceux qui s'identifient comme hommes hétérosexuels (33 %, 12 % et 16 %, respectivement). » (p.14)

⁵ Université d'Ottawa. [s.d.*] *Rapport du Groupe de travail sur le respect et l'égalité : mettre fin à la violence sexuelle à l'Université d'Ottawa*. Récupéré de : <https://www.uottawa.ca/recteur/sites/www.uottawa.ca/president/files/rapport-du-groupe-de-travail-sur-le-respect-et-l-egalite.pdf>

* Le rapport n'est pas daté, mais rapporte des faits de 2014-2015.

- Les femmes hétérosexuelles étaient plus susceptibles d'être pressées d'accepter un rendez-vous (32 %) que les femmes lesbiennes, bisexuelles ou en questionnement (25 %);
- Les femmes hétérosexuelles étaient moins susceptibles de subir des attouchements non désirés (43 %) que les femmes lesbiennes, bisexuelles ou en questionnement (53 %);
- Comparativement aux hommes hétérosexuels, les hommes gais, bisexuels ou en questionnement étaient plus susceptibles de subir des formes de harcèlement;
- Les femmes bisexuelles ou en questionnement avaient moins de risques d'endurer des pressions (25 %) et des contacts persistants (15 %) que les femmes hétérosexuelles (42 % et 24 %, respectivement).

Principales limites des études

Représentativité de la population à l'étude et des résultats

- Les personnes ayant participé aux études étaient disponibles et volontaires. Il se peut que ces personnes ne détiennent pas toutes les caractéristiques représentatives des populations universitaires étudiées, notamment en termes de diversité sexuelle et de genre (Bergeron, 2016; Dorais et Gervais, 2019; Martin-Storey, 2018; Université d'Ottawa, s.d.);
- La possibilité de surdéclaration ou de sous-déclaration d'actes de violence à caractère sexuel est possible par le mode de recrutement opportuniste (ex. : sites de groupes communautaires LGBT ou aux événements de la Fierté) (Dorais et Gervais, 2019).

Limites quant aux nuances entre les sous-groupes

- Il n'est pas possible de savoir si les personnes trans et les personnes non binaires ont des expériences différentes entre elles. Afin de pouvoir faire les analyses statistiques, les personnes trans et les personnes non binaires ont été mises dans la même catégorie d'analyse étant donné la petite taille de l'échantillon (Martin-Storey, 2018);

- Pour ces mêmes raisons de taille d'échantillon, il n'est pas possible de savoir s'il y a des différences selon l'orientation sexuelle dans la violence vécue par les personnes trans et non binaires. Les analyses ont seulement permis de voir les vécus différents selon l'orientation sexuelle chez les personnes cisgenres (Martin-Storey, 2018);
- L'absence de classification minutieuse pour les personnes non hétérosexuelles ou non cisgenres engendre des difficultés quant à l'analyse de leurs résultats sur la violence sexuelle pour ces personnes. Ainsi, peu de résultats précis ressortent pour ces personnes. En général, le rapport traite peu des violences sexuelles chez les personnes non hétérosexuelles et non cisgenres (Université d'Ottawa, s.d.);
- Selon les informations présentes dans le rapport, il semblerait que les questionnaires ne permettent pas de savoir si les personnes participantes non-cisgenres s'identifient à un genre, à plusieurs genres ou à aucun genre (Université d'Ottawa, s.d.).

Conclusion

En se basant sur le peu d'études concernant les violences sexuelles vécues par les personnes LGBTQ, il semblerait que ces personnes soient plus à risque d'en subir. D'autres études sur les violences sexuelles seront nécessaires pour comprendre précisément les différents vécus et besoins des personnes LGBTQ, notamment des personnes trans et non binaires. Ainsi, en documentant les vécus et les besoins, il serait possible de sensibiliser, former, éduquer les personnes intervenantes aux réalités de violences sexuelles chez les personnes non hétérosexuelles et non cisgenres. Cela dit, il est jugé important d'offrir des services adéquats et des pratiques efficaces pour la prévention des violences sexuelles dans l'optique de « sensibiliser et soutenir les personnes qui les subissent, ainsi que pour mobiliser l'ensemble des communautés universitaires du Québec, voire du Canada. » (ESSIMU, 2016) comme le recommande aussi l'Université d'Ottawa (s.d.). En terminant, bien que la population étudiante soit accessible, il serait pertinent de documenter les expériences et les contextes de violences sexuelles pour les personnes LGBT hors des milieux universitaires selon différentes caractéristiques, telles que l'âge, l'appartenance à un groupe racisé, la région, etc.